

**DOUBLE
ZOO**
production

L'HISTOIRE LEUR DONNERA RAISON

Théâtre documentaire
Procès de 6 militants antipublicitaires



Adaptation & Mise en scène
Raphaël Callandreau

Production / Diffusion

Henri Alexandre
Double Zoo Production
doublezoo-production@gmail.com

06 49 12 66 70



Origine du projet

Ce spectacle est la reconstitution théâtralisée d'un procès réel qui eut lieu le 8 octobre 2012 au tribunal de grande instance de Paris.

Les prévenus sont des membres du collectif des Déboulonneurs, ils comparaissent pour avoir barbouillé des écrans publicitaires numériques dans la station de RER Aubert (Paris) le 28 janvier 2011.

L'action s'est déroulée, ce jour-là, d'après ces militants non-violents, sur le mode habituel : atmosphère détendue voire festive, présence chaleureuse des sympathisants, prises de parole, distribution de tracts, parfois accompagnement musical par une fanfare. Quand les barbouilleurs passent à l'action, ils inscrivent avec des bombes de peinture, à même les panneaux publicitaires - ou, comme c'était le cas cette fois-là, les écrans numériques - des messages tels que « légitime réponse », « RATP vendue à la publicité », « trop d'intérêts privés dans l'espace public », « la pub pollue nos rêves »...



L'audience dure deux heures et demie, chacun des prévenus peut s'exprimer sur les faits et les raisons qui l'ont poussé à agir, tous avec des motivations diverses. Les points de vue des parties en présence sont défendus avec sérieux et conviction, parfois aussi avec une véhémence qui prête à sourire. Les avocats, les témoins, les juges et le procureur offrent, de même que les prévenus, un véritable spectacle, prompts à lancer des répliques parfois dignes d'un « mauvais » film : clichés, métaphores, fantasmes et comparaisons douteuses fusent d'un bout à l'autre du prétoire.

Étudiant en sociologie, ingénieur, enseignant, apiculteur, informaticien ou relecteur, la brochette de prévenus donne une bonne vue d'ensemble des profils composant l'univers de ces militants attachés à défendre les libertés individuelles, la planète, leur propre liberté de non-réception, la liberté d'expression confisquée par ce qu'ils appellent la « surpublicité »...

STOP PUB

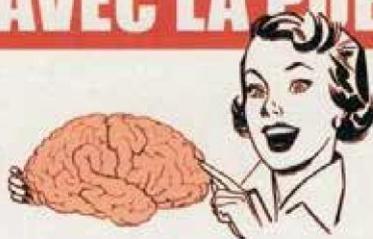
Notre ennemi ? La publicité

La publicité crée de faux besoins et pousse à la surconsommation, au gaspillage et à la pollution. La publicité fait l'apologie de comportements irresponsables, individualistes et sexistes. À l'échelle de la planète, la publicité engouffre plus de 1 000 milliards d'euros par an : c'est le premier budget mondial, à égalité avec les dépenses militaires. La publicité est l'un des fondements de ce système toujours plus avide de croissance et d'argent. Nous n'en voulons pas, nous préférons plus de bonheur, d'éducation et de lien social.

Notre revendication ? Le 50 x 70

La taille maximale de l'affichage associatif ou politique est de 50 x 70 cm. Nous exigeons que toutes les affiches soient limitées à ce format, et que des contraintes strictes de densité soient mises en place et respectées. Nous demandons aussi la suppression de tous les panneaux lumineux et numériques, qui sont encore plus envahissants et inutilement énergivores.

**TOUS LES JOURS
JE LAVE MON CERVEAU
AVEC LA PUB**



Notre combat ? L'affichage publicitaire

L'affichage publicitaire, c'est la confiscation de l'espace public et son exploitation mercantile. Nous sommes libres de lire ou non un journal, d'écouter ou non la radio, de regarder ou non la télévision... mais pas de flâner sans être confronté à un incessant défilé d'images et de slogans. Laide et dangereuse, cette débauche graphique salit notre cadre de vie, réduit notre liberté de penser et notre faculté de rêver.

La tactique ? Désobéissance civile et barbouillage

Le Collectif des déboulonneurs a été créé en 2005 pour dénoncer les excès de la publicité dans l'espace public. Nos actions de barbouillage des panneaux publicitaires interpellent le grand public dans l'objectif de faire évoluer la loi. Nous assumons nos actes devant la police et les tribunaux. En relaxant des déboulonneurs en 2010 et 2013, le tribunal correctionnel de Paris a considéré qu'ils n'avaient fait qu'exercer leur liberté d'expression et agir en état de nécessité. Ces victoires prouvent que notre lutte porte ses fruits. Avec votre soutien, elle en portera plus encore !

WWW.DÉBOULONNEURS.ORG

Extraits du texte

Yann Le Breton (prévenu)

- Face à un certain nombre de ces éléments, je pense qu'il y a des libertés qui méritent d'être mises sur la table, comme la liberté de non-réception.

Nathalie Dutartre (juge)

- Oui, mais, monsieur, la non-réception dans un lieu public, c'est difficile..

Yann Le Breton

- Tout à fait, c'est pour ça que le débat mérite d'être instauré.

Nathalie Dutartre

- Il faut bien vivre dans la société dans laquelle on est.

Yann Le Breton

- La société, elle est aussi ce qu'on en fait.



Yvan Gradis (prévenu)

- Nous ne sommes pas contre la publicité, cela n'aurait aucun sens. Nous sommes contre la *surpublicité*, qui est à la publicité ce que la surdose est à la dose.

Jacques-Henri Kohn (avocat de Métrobus)

- Quelle est la preuve, comment établit-on ce qu'est une superpublicité par rapport à une suprapublicité, par rapport à une publicité ? Quelles sont les éléments scientifiques de cela ? Sinon, c'est ce que j'appelle du baratin.

Yvan Gradis

- Je n'ai pas la réponse.



De la salle d'audience à la scène

Ce procès a donné lieu à un livre autoédité par le collectif des Déboulonneurs, lequel livre a servi de base à ce spectacle. Des 2 h 30 d'audience, il ne reste qu'1 h 40 entrecoupée de chansons. Marque de fabrique du metteur en scène, par ailleurs compositeur de spectacles musicaux, cette touche mélodieuse apporte fraîcheur et légèreté au texte, de manière à mieux en révéler toute la profondeur. Les personnages en deviennent plus touchants, leur fragilité mise à jour.

Note d'intention



L'objet publicitaire est une création basée sur la mise en scène de nos propres désirs.

L'action de désobéissance civile est un acte spectaculaire, où le militant se fait comédien, où le policier se voit contraint de jouer son propre «rôle», face à un public transformé lui-même en équipe de figurants.

Le procès est un événement qui assume une théâtralité très forte, où les enjeux sont puissants, les objectifs clairs et la dramaturgie quasi immuable depuis l'invention du tribunal.

En portant ces trois cadres d'expression à la scène, nous disposons alors d'un effet de fractale, ou, tel un emboîtement de poupées russes, la théâtralité posée sur quatre plans semble s'étirer à l'infini. Ainsi, loin de s'achever avec la fin de la représentation, elle permet au spectateur de poursuivre sa réflexion (dans le sens d'un cheminement de pensée comme dans le sens d'un effet de reflet engendré par l'abolition du quatrième mur), lorsqu'il s'inclut lui-même comme objet théâtral au milieu de cette scénographie qu'est la société de consommation.

La nécessité d'un théâtre documentaire traduisant , en l'interrogeant l'infinie théâtralité de notre société de l'image, nous a fait opter pour une forme hybride, puisant dans les clichés **du théâtre populaire : cabaret, spectacle solo, match d'impros, comédie musicale, café-théâtre...** un théâtre qui assume de jouer la séduction publicitaire, comme si les comédiens avouaient ne savoir parler que le langage du système de séduction, devenu au XXI^e siècle notre matrice culturelle.

Six chaises, des robes d'avocat ou magistrat, une barre, la table de la juge et trois classeurs papier, un accordéon...
« L'Histoire leur donnera raison » plonge dans l'auto-dérision et y barbote joyeusement, comme si nous ne pouvions que rejouer inlassablement la petitesse de notre société : bassesse de la publicité, (auto)dérision du militantisme, pittoresque du tribunal, vulnérabilité du théâtre.





L'équipe



Henri Alexandre

Formé à l'ENSAD de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès, il cofonde ensuite la Cie Les Fous Masqués avec laquelle il sera sur les routes durant 5 ans, prônant un théâtre populaire itinérant en plein air. Il travaille en parallèle avec l'Elvis undead club (théâtre de rue), La Cie Bewitched, le collectif Giant's Gut's et la Cie des Mangeurs d'Étoiles. Il participe à de nombreuses fictions radiophoniques pour France Culture. Il rejoint ensuite le Footsbarn travelling Theatre et fonde Double Zoo Production avec qui il joue la performance Chroniques Amères. Il anime de nombreux stages (pour les réfugiés avec Good Chance Theatre, dans les écoles, collèges et lycées, avec le Footsbarn et Les Fous Masqués à l'étranger ou encore au CNCS). Militant actif (les Désobéissants, Round'up Non Merci, Stop Gaz de Schiste, les Déboulonneurs, RAP, Rhône NDDL,...) il s'est retrouvé à plusieurs reprises à la place des prévenus de cette pièce.

Paul Bouffartigue

Après des études de Lettres et d'Histoire, Paul Bouffartigue suit une formation théâtrale à l'École supérieure d'art dramatique de Paris, où il travaille avec, entre autres, Jean-Claude Cotillard et Sophie Loucachevsky. Après sa sortie de l'école en 2006, il travaille comme comédien avec les compagnies Auxenel-Chaplin, Cotillard Cie, Babel 95, Infraktus, Claude Vanessa et Madeleine, et joue dans plusieurs courts-métrages. Membre fondateur du Théâtre du Sémaphore, il y est alternativement comédien et metteur en scène.

Raphaël Callandreau

Chanteur, comédien, pianiste, auteur, compositeur, metteur en scène, Raphaël Callandreau crée et interprète depuis toujours des spectacles musicaux, qu'il coécrit et orchestre pour la plupart : « En passant chez monsieur Gainsbourg », « Une partie de cache-cache », « Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir », « Coups de Foudre », « J'suis vert » de Sophie Forte... Il crée ses propres chansons sous le nom de « Raphou », personnage déjanté qui le conduira sur les routes de l'humour.

Il se consacre depuis 2012 exclusivement au théâtre musical, avec la pièce « Naturellement Belle », le trio « Les Divalala », « L'Expérience inédite », « Réponse à une petite fille noire », « J'ai mangé du Jacques », « Fausse moustache », « Le Malade imaginaire en la majeur » et enfin « Ego-système », pièce musicale à cappella créée dans le cadre du festival Mises en capsules.

Alessandro Di Giuseppe

Clown activiste, lanceur d'alerte, désobéissant antipub, activiste, il reprend et développe depuis 2007 le concept ovni de l'Église de la Très Sainte Consommation, du théâtre de rue à la scène en passant par la politique. En parallèle notamment de la Cérémonie des Doigts d'Or - Les Oscars du Capitalisme, où il invite des personnalités comme Benoît Delépine ou Guillaume Meurice, il rejoint le projet "L'Histoire leur donnera raison". Il est également auteur, compositeur, interprète dans la bande originale du film "Je lutte donc je suis", de Yannis Youlountas, avec qui il a également écrit le livre collectif « Que la fête commence ! ». Toujours avec son personnage de PAP'40, il co-réalise le long métrage documenteur "En Marche vers l'Effondrement !", dont il est également l'interprète principal, aux côtés d'Aymeric Lompret, Didier Super, Gustave Kervern ou encore Oldelaf. Artiste engagé, il a la volonté de sublimer le rire du désespoir en rire de résistance

Julie Boris

Après l'ESAD de Paris sous la direction d'Yves Pignot et Jean-Claude Cotillard, elle démarre dans « Qui a Peur de Virginia Woolf ? » d'E. Albee, mise en scène par Yvon Chaix et T. Mennessier au Théâtre de Grenoble en 2004. Elle participe activement à la création et à l'émergence de la compagnie Infraktus, sous la direction de Françoise Garrigues. Elle travaille avec Julien Feder sur "les 3 Petits Vieux qui ne Voulait Pas Mourir", de Suzanne Van Lohuizen, puis avec Maryline Klein, Omlett d'après Shakespeare ou actuellement avec Jennifer Moret dans "Les Vengeurs, Le Flower Killer".

En 2005, elle s'engage essentiellement avec la compagnie Moukden-Théâtre sous la direction d'Olivier Coulon Jablonka, avec qui elle travaille sur plus de huit créations. Elle rejoint Double Zoo en 2022 pour la reprise de *L'Histoire leur donnera raison*. Elle est également artiste pédagogue depuis 2007 dans de multiples structures publiques ou privées.

Camille Lamy

Après des études d'arts appliqués, elle bifurque vers les arts du spectacle en choisissant la voie du costume. Elle fait ses armes en haute couture dont elle apprécie le travail de création textile et la précision. Elle se spécialise ensuite dans le sur-mesure, principalement dans le théâtre, mais aussi les milieux de la danse et du cirque, approchant les corps singuliers, chacun unique. Les collaborations se fidélisent avec le Théâtre de la Tempête et l'Opéra Comique à Paris, en collaboration étroite avec Hanna Sjödin, créatrice de costumes. Elle déménage dans l'Allier à Hérisson en 2015, lieu d'activité du Footsbarn Travelling Theater et du Cube; elle s'engage alors avec les compagnies résidant alentour et celles de passage.

Guillaume Riant

Après l'Esad de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard, il travaille avec le moukden théâtre, mise en scène d'Olivier Coulon Jablonka, chez les nôtres au festival impatience théâtre de l'Odéon. Pierre ou les ambiguïtés, Paris nous appartient, et dernièrement trois songes une pièce écrite par Olivier Saccomano dans le cadre du festival Odyssée en Yveline, Cdn de Sartrouville, théâtre du Châtelet. Il joue le rôle de Meliès dans le cercle des illusionnistes d'Alexis Michalik au théâtre de la pépinière, de la Renaissance et en tournée. Ou encore le cabinet vétérinaire, le vélo de Sofia Freden mis en scène par Édouard Signolet a théâtre ouvert. Avec Babel 95, l'augmentation de Perec, les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir, mise en scène Julien Feder. Il travaille également à l'écriture et met en scène les spectacles de la compagnie de cirque équestre Azul Bangor. Il est également formateur.

Fiche technique



Volontairement « tout-terrain », ce spectacle se destine aussi à être joué en théâtre, et sa troupe apprécie toujours de se sentir accueillie. Nous vous passerons donc les listes détaillées qui précisent que toute l'équipe (six personnes) dort la nuit, mange 3 fois par jour (pas des sandwiches), boit de l'eau avant, pendant et après la représentation, et aime se changer ailleurs que dehors.

Plateau minimum : 6 x 4 m

Durée : 1 h 40 sans entracte

Régisseur indispensable.

Six comédiens sur scène.

Pas de sonorisation.

Prévoir un pleins feux. Une conduite lumière - très simple - est prévue, et s'adapte aux possibilités de la salle.

Le lieu de représentation doit être disponible au plus tard le matin du jour de la représentation pour une représentation le soir.

Notes

Le livre dont est tirée cette pièce est en accès libre en version numérique à cette adresse :
<http://www.inlibroveritas.net/edition/39974/cdes-deboulonneurs>

Le livre inclut des coupes dans les échanges dialogués. Les notes d'origine ont été reprises pour faire la part belle aux joutes verbales.



Ce projet a reçu le soutien des Fondations
Un Monde par Tous et Non Violence XXI sous
l'égide de la Fondation de France

